Cinéma

ACHARNÉS»



Le duo en action dans le dernier film de Martin McDonagh.

DIEGO ARAYA CORVALAN/SEARCHLIGHT PICTURES

Wild Horse Nine ★★★★

Peu de temps avant le coup d'État chilien de 1973, Chris et Lee, deux agents de la CIA, sont envoyés de leur bureau de Santiago vers l'île de Pâques, avec l'accord de leur supérieur. Ces partenaires et amis inséparables se surprennent à effectuer un circuit touristique pour visiter les sites sacrés où sont érigées les statues emblématiques. Sauf que Chris perd la boule et entreprend de rédiger ses mémoires avant d'oublier totalement son passé. Problème, il se met à divulguer des informations top-secret au premier venu ! Quelle joie de retrouver le réalisateur et scénariste irlandais Martin McDonagh (*Bons Baisers de Bruges, Three Billboards, Les Banshees d'Inisherin*), dont on connaît le talent inégalé pour diriger des duos de stars au sommet de leur art, dans un récit tragicomique se déroulant dans un environnement original et donnant lieu à une succession de scènes décalées. Il opère encore un savant mélange des genres avec ce thriller politique et d'espionnage à l'humour au vitriol, où le paysage solaire devient crépusculaire. Il y dresse le portrait d'une belle amitié au milieu du chaos, des complots, des manipulations, des mensonges, des chantages, des regrets, dans une atmosphère à la fois paranoïaque et nostalgique. Et offre aux excellents John Malkovich et Sam Rockwell deux rôles en or de vieux briscards cyniques et désabusés, dans un récit qui brille par son intelligence, impitoyable, irrésistible et très émouvant. Un classique instantané en route pour les Oscars. ● **S. B.**

De Martin McDonagh, avec Sam Rockwell, John Malkovich, Steve Buscemi. 1 h 58. Sortie mercredi.

tu comprends bien que si tu m'élimines, tu tues la démocratie en Afrique pour les cinquante prochaines années. » Et Chris de répondre : *« À ton avis, qu'est-ce qu'on essaie de faire ? »* On peut interpréter cette réplique de bien des manières, cependant aucune n'est vraiment réjouissante. Quoi qu'il en soit, Lumumba avait étudié à Moscou ; voilà qui résume tout. Et cette lutte, que l'on aurait pu croire close en 1990 avec la dissolution de l'Union soviétique, est en réalité loin d'être finie. Elle se poursuit sous diverses formes.

Comment préparez-vous vos rôles en général ?

S. R. : Je privilégie les antihéros ambigus, dont le public va sous-estimer l'intelligence. De la sorte, il est étonné par leur évolution au moment de la catharsis. On croit que ce sont des bouffons et, en fin de compte, on découvre qu'ils possèdent quelque chose en plus… une qualité, peut-être même une forme de noblesse. J'adore les histoires de rédemption aussi.

J. M. : Les personnages très bien écrits constituent toujours un casse-tête passionnant à résoudre. Quand on tourne un film, on devient une figure dans le rêve d'un autre. Il faut chercher à cerner sa nature et la manière dont il perçoit le monde. En l'occurrence, voilà un homme dont l'épilogue est

« Je n'ai pas vraiment de talent ou de don particulier »

John Malkovich

proche, qui souffre de démence ; son passé commence à le hanter, tout comme certains actes qu'il a commis ou des décisions qu'il a prises. Tout le monde peut comprendre ce que sont le regret, la culpabilité, les mauvais choix. Peu d'entre nous ont appréhendé le meurtre – fort heureusement –, mais lui y a été confronté.

***Wild Horse Nine* parle aussi de la mort. Comment envisagez-vous la vôtre ?**

J. M. : La nature s'en chargera elle-même, et c'est peut-être pour bientôt vu ce qu'on lui fait endurer. Mon père était directeur de la conservation de l'environnement dans l'Illinois, voilà pourquoi cela me préoccupe. Mais je ne pense pas pouvoir y changer grand-chose. Et je n'ai aucune envie, car je ne suis pas politicien, de porter une cause ou de devenir militant. J'aime monter des pièces de théâtre, participer à des longs métrages ou à des projets de musique classique ; si j'ai quelque chose à dire sur un sujet, je l'exprime à travers mon travail, là où une véritable réflexion s'opère. Je ne vais pas sur X ou sur ce que j'appelle les « réseaux antisociaux » pour y déballer mes opinions. Je m'efforce de me concentrer sur ma propre existence, ma famille et mon entourage ; ça me suffit.

S. R. : J'attendrai que mon heure arrive, tout simplement.

S'agissait-il de votre première fois sur l'île de Pâques ?

J. M. : Oui, et j'ai été bluffé par les statues, magnifiques et très impressionnantes. C'est fascinant de se dire qu'elles ont été disposées aux quatre coins de l'île. Elles sont énormes, il est impossible de savoir ou même d'imaginer comment ils ont pu s'y prendre à l'époque pour les sculpter, les traîner et les ériger. Ils ont certainement utilisé des cordes, mais cela a dû représenter un boulot colossal.

S. R. : Nous avons passé un très bon moment dans cet endroit incroyable, nous nous sommes bien amusés.

John, qu'avez-vous ressenti en gagnant le prix d'interprétation masculine à Venise ? Songez-vous déjà aux Oscars ?

J. M. : J'exerce ce métier parce que je l'aime, ça fait toujours plaisir d'entendre quelqu'un dire qu'il apprécie ce que j'ai accompli. Mais je pense que tout comédien sait que c'est le film, et sa qualité, qui comptent avant tout. Impossible de fournir du bon travail alors que l'ensemble n'est pas très réussi.

Quel est l'atout principal d'un acteur ?

J. M. : La mémoire. Il ne s'agit pas seulement de retenir son texte ; il faut avoir accès à ses propres émotions. C'est primordial, car dans le cas contraire on se sent inhibé et surtout obsédé par l'idée d'atteindre tel ou tel sentiment, au lieu de simplement laisser l'histoire vous traverser. Cet aspect est donc, selon moi, absolument crucial.

Quel regard portez-vous sur votre parcours ?

J. M. : Je ne regarde pas vraiment en arrière. Lundi soir, j'ai terminé cinq mois de tournage pour une série [*Bishop,* à Montréal pour Prime Vidéo, NDLR]. Je me suis levé à 3 heures du matin, je suis parti à 4 heures, et je suis arrivé à Mexico dans l'après-midi. J'ai enchaîné avec une répétition, puis une représentation le lendemain soir, suivie d'une matinée. Et me voilà ici pour *Wild Horse Nine*. C'est une nouvelle étape. Je n'ai pas vraiment de talent ou de don particulier pour quoi que ce soit dans la vie, mais je suis là où je suis. En ce moment précis, à Paris. J'accueille cela comme une chance. Je me focalise sur le moment présent, je ne jette jamais un œil dans le rétroviseur. Je ne me perçois pas comme quelqu'un d'important ou d'intéressant, et je ne considère pas non plus mon travail sous cet angle. Je me vois simplement comme un type qui se concentre sur ce qu'il est en train de faire… ●

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE BELPÊCHE

EN SALLES

On aime Passionnément ★★★★ Beaucoup ★★★ Bien ★★ Un peu ★ Pas du tout ☆



LADYBIRDS FILMS/SAME PLAYER

Ma toute petite école ★★★

Pascal Plisson continue d'explorer le thème de l'école en installant cette fois sa caméra au cœur de la Haute-Tarentaise pour filmer, pendant une année scolaire, le quotidien de la classe unique du hameau de La Gurraz. Voilà donc quatre filles (puis six durant un trimestre) et quatre garçons, de 4 ans à 11 ans, apprenant maths et orthographe avec leur maîtresse Sylvie Mercier, aussi dévouée que motivée, au rythme de saisons encore très marquées dans la montagne. Impossible de ne pas craquer pour ces bouts de chou aux caractères bien affirmés (il faut entendre Charly réciter avec son papa sa table de trois et Aron faire visiter sa ferme aux copains) qui racontent avec leurs (bons) mots à eux pourquoi ils aiment tant leur école si mini. Dont l'existence est remise en question à chaque rentrée si le nombre d'élèves passe en dessous de huit, bien que l'enseignante et le maire cherchent des solutions pour attirer de nouvelles familles. Des rires, une réflexion d'actualité sur l'enseignement, et surtout beaucoup d'émotions dans ce documentaire très juste. ● **B. T.**

De Pascal Plisson. 1 h 34.



TOHO

Godzilla Minus Zero ★★★

En 1949, dans un Japon en reconstruction, un ancien pilote d'avion kamikaze tente de renouer avec une vie normale aux côtés de sa femme et de sa fille. Mais la paix est de courte durée : Godzilla réapparaît entièrement régénéré. Les autorités craignent une menace bien plus grande, et peut-être que le monstre pourrait les aider à la vaincre… Après *Godzilla Minus One* (2023), récompensé par l'Oscar des meilleurs effets visuels, l'icône de la pop culture est de retour pour évoquer le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale et de la bombe atomique, la résilience d'un peuple qui trouve le courage de se relever après la catastrophe. Un constat poignant au cœur d'un spectacle épique et jouissif, où la créature préhistorique ne ménage pas ses efforts pour administrer une bonne raclée au nouveau venu, Ghidorah. On ne boude pas son plaisir. ● **S. B.**

De Takashi Yamazaki, avec Ryûnosuke Kamiki, Minami Hamabe, Yamada Yuki. 2 h 15.